

L'année agricole 2020 porte fortement l'empreinte de la pandémie. Mais une nouvelle fois, elle a aussi été marquée par les aléas climatiques, qui portent préjudice aux récoltes : manque de froid l'hiver, excès de pluies jusque mars, absence de précipitations le printemps et l'été, conduisant à une situation très difficile chez beaucoup d'agriculteurs. Ceci se cumule avec les années 2016, 2017, 2018 et 2019, marquées par les aléas.

L'empreinte forte de la pandémie de coronavirus

- L'arrivée brutale du confinement en mars 2020 a entraîné des bouleversements profonds dans les circuits de commercialisation des produits agricoles :
 - Freinage brusque des exportations pour certains produits
 - Arrêt quasi-total des achats de la restauration hors domicile (RHD)
 - Retour en force de la grande distribution, « valeur refuge » des consommateurs
 - Pour certains produits, fort ralentissement de la vente directe dans un 1^{er} temps, puis reprise ensuite
 - Désintérêt des consommateurs pour les produits festifs (vins, fromages AOP...) durant le confinement
- Ces ruptures ont eu des conséquences particulièrement importantes dans les filières vins, horticulture-pépinière, caprins, équins, et agri-tourisme. Mais bien d'autres secteurs (lait de vache, viandes...) ont vu leurs débouchés perturbés
- Depuis le déconfinement, la situation semble revenir progressivement « à la normale ». Toutefois, certains changements déjà en marche semblent accentués (tendance à la relocalisation de la production, e-commerce...)
- Le recours à la main d'œuvre a été fortement compliqué (impossibilité pour les équipes étrangères de rejoindre le territoire français, nécessité de respecter les mesures de sécurité sanitaires dans les chantiers de semis ou de récolte...)
- Des mesures de soutien ont été prises, principalement au niveau européen (stockage public) et français (aide viticulture, horticulture, équins)

Année 2020 : à nouveau, les aléas climatiques se succèdent...

- La sécheresse de l'été 2019 a compliqué une nouvelle fois le semis et l'implantation du colza, ainsi que la préparation des sols pour les cultures d'hiver
- L'excès de pluies à partir d'octobre 2019, et jusque mars 2020, a perturbé le semis des céréales d'hiver et des cultures de printemps
- Le manque de froid l'hiver 2019/2020 a favorisé la prolifération de certains ravageurs ; avec les retraits d'homologation de molécules phytosanitaires ces dernières années, la pression maladie a porté un grave préjudice à plusieurs cultures (betterave avec la jaunisse liée aux pucerons, virose sur l'orge et le blé également...)
- La sécheresse à partir de mars 2020 a pénalisé les cultures d'hiver, et aussi la production de fourrages dans le nord de la région (Perche, Perche-vendômois...)

- La sécheresse qui se prolonge jusque septembre a également affecté les cultures de printemps (maïs, betteraves...)
- Cette nouvelle année d'aléas, et de sécheresse en particulier, renforce l'urgence de la création de stockages d'eau d'hiver, demandés par le monde agricole

Conjoncture en grandes cultures

- Les rendements 2020 sont nettement inférieurs à la moyenne en céréales à paille, et particulièrement hétérogènes (très affectés en sols superficiels, ou en terres hydromorphes). Pour certaines exploitations, la situation est plus grave encore qu'en 2016. La moisson est historiquement basse en 2020 en France et dans la région (recul des surfaces, rendements faibles). La qualité est satisfaisante
- L'année est médiocre en colza (rendement inférieur à la moyenne), du fait des aléas climatiques et des attaques d'insectes
- Les cultures ont beaucoup souffert des aléas et de la pression maladie, surtout en absence d'irrigation. Les rendements sont particulièrement hétérogènes, et rendent difficile l'établissement de la moyenne, qui perd une partie de son sens. Selon la DRAAF, le rendement régional du blé tendre est inférieur de 6 q/ha à la moyenne (chiffre jugé très optimiste par la profession), celui de l'orge d'hiver de 12 q/ha. Selon la DRAAF, le blé dur tire mieux son épingle du jeu, mais ce chiffre reste à confirmer. Les prévisions de rendements de la DRAAF en maïs grain « en sec » sont en fort recul, à 48 q/ha (102 q/ha en irrigué). La betterave sucrière a beaucoup souffert cette année 2020, notamment à cause de la jaunisse (virose) liée à la prolifération des pucerons (retrait d'homologation des néo-nicotinoïdes)
- Les prix du blé tendre sont actuellement supérieurs à ceux du début de campagne précédente (d'environ 10 €/t), mais beaucoup d'agriculteurs avaient déjà vendu avant la récolte. Ceux de l'orge d'hiver sont tirés vers le haut par le manque de récolte française et la demande chinoise.
- Les marchés du colza ont été affectés à la baisse en mars par la chute du prix du pétrole (effet de la pandémie), puis ils se sont repris (faible production européenne, demande chinoise) et avoisinent ceux de la campagne 2019/20
- La mise en place des prochaines cultures d'hiver prend du retard sous l'effet de la sécheresse ; une nouvelle fois, les semis de colza sont très pénalisés

	Rendement moyen régional 2020 (q/ha)	Ecart rdt 2020 / rdt 2019 (q/ha)	Ecart rdt 2020 / moyenne 2015-2019 (q/ha)
Blé tendre	61	- 15	-6
Blé dur	64	-12	+5
Orges d'hiver	53	-19	-12
Orges de ptps	52	-23	-13
Colza	30	- 1	- 2
Pois protéag.	26	-14	-8

Rendements régionaux 2020, et écarts avec 2019 et avec la moyenne 2015-2019 (5 ans) - statistiques SRISE-DRAAF Centre au 1^{er} septembre 2020

Conjoncture en élevage

- Après la sécheresse 2019, les éleveurs de la région ont terminé l'hiver 2020 avec peu de stock de fourrage. La production fourragère régionale du printemps 2020 est satisfaisante (source SRISE-DRAAF CVL), sauf dans le nord de la région (Perche...) où elle est inférieure à la normale. Cet été, la pousse fourragère a été inexistante, faute de pluies, l'espoir d'une production d'automne s'amenuise et les semis de prairies sont compromis par la persistance de la sécheresse. Les rendements des maïs fourrage cultivés « en sec » sont faibles, et la qualité médiocre. Les éleveurs ont dû affourager les animaux dès juillet, comme en 2018

et 2019. La mesure de soutien des investissements de stockage de fourrage mise en place pour la 2^{ème} fois par la Région a connu un vif succès (80 dossiers aidés)

- En viande bovine, les ventes de brouards s'effectuent maintenant à des prix très faibles (- 20 c/kg vif par rapport à l'année précédente), surtout en mâles, à cause des effets de la pandémie (recul des exportations suite à la renationalisation des productions). Les marchés de la viande ont dû se ré-organiser en urgence ce printemps suite à la pandémie (nécessité de retrouver « l'équilibre carcasse » perturbé par la baisse des exportations, par l'arrêt des ventes à la restauration, et par la forte hausse de demande de viande hachée)
- En viande ovine, malgré des craintes l'écoulement s'est fait de manière satisfaisante malgré le confinement (période pascale). Les prix ont été en retrait au début du confinement, avant de repasser au-dessus de ceux de 2019
- En lait de vache, la pandémie a affecté les marchés, en réduisant très fortement la consommation de fromages AOP (- 60 % selon le CNAOL lors du confinement) en plein pic de production laitière. Ceci entraîne une pression à la baisse sur les prix du lait de vache payés aux éleveurs (- 7 €/l sur un an en mai 2020)
- En lait de chèvre, la pandémie a d'abord entraîné une forte chute de la consommation des fromages AOP, qui a pénalisé tout particulièrement les éleveurs fermiers. Puis, la communication effectuée accompagnée des efforts des producteurs pour développer livraison et e-commerce ont permis de redresser la situation chez les fermiers, mais plus difficilement pour les industriels. L'écoulement des chevreaux pose par contre des difficultés depuis le confinement, et les stocks sont élevés
- Le marché du porc a lui aussi été touché par la pandémie, suite à l'arrêt des exportations vers la Chine qui tiraient le marché suite à l'épidémie de PPA (Peste Porcine Africaine) qui sévit en Asie. Le prix du porc à Plérin a perdu environ 30 c/kg depuis début 2020 (soit - 20 % environ)
- La filière volailles a également été perturbée par la Covid-19 : disparition du débouché RHD, créant une surproduction en volailles « standards », baisse de la consommation de volaille label (difficulté de commercialisation des produits festifs) et de la vente directe. Le ramassage des volailles a été très compliqué avec la réglementation sanitaire
- La filière équine a aussi fortement souffert du confinement : fermeture des centres équestres, arrêt des compétitions, et cela en plein printemps qui correspond au pic d'activité de cette filière
- En apiculture, les miellées 2020 ont été inégales : satisfaisantes en colza (météo favorable), pénalisées en acacia (orages et vent du nord, gênant les abeilles), amputées par la sécheresse pour les récoltes d'été surtout au nord de la région.

Conjoncture en productions végétales spécialisées

- Les exploitations de productions végétales spécialisées ont souffert de la pandémie de Covid19 (effondrement des ventes dans certains secteurs comme les vins et l'horticulture-pépinière, difficulté de mobilisation de la main d'œuvre occasionnelle au printemps et cet été...). Malgré la sécheresse de printemps et d'été, les récoltes semblent globalement bonnes
- En viticulture, les sorties de chais dans l'ensemble du Val-de-Loire sont en baisse de 206 000 hl (-10 %) sur la campagne 2019/2020. L'effet confinement a été très net : durant les mois de mars à mai les achats de vins ont été en fort retrait (arrêt des achats au caveau et des salons, très forte baisse des ventes en GD le vin étant un produit festif, baisse de l'exportation) et se sont effectués à des niveaux de prix bas, même si le rebond a été net en juin ; le manque de commercialisation de vins lié au confinement est estimé à 310 000 hl pour le Val de Loire, partiellement compensé par une hausse sur les autres mois. L'abondance des stocks du millésime 2018, et la perspective d'une bonne récolte 2020 en volume (et sans doute en qualité) pèsent sur les marchés et inquiètent la filière. La sécheresse ne semble pas avoir trop d'incidence sur la vendange 2020

- En fruits et légumes, les producteurs ont dû faire face lors du confinement à des difficultés de mobilisation de la main d'œuvre occasionnelle pour leurs chantiers (impossibilité de recourir aux équipes étrangères, salariés français motivés mais moins expérimentés...). Les mesures de sécurité sanitaire (distances de sécurité entre salariés) ont également fortement compliqué les travaux de printemps et d'été. La commercialisation des légumes s'est globalement correctement déroulée, malgré les craintes du début de confinement (moindre intérêt des consommateurs pour les produits périssables). La campagne d'asperges a été satisfaisante, celle des fraises moyenne. La récolte de pommes est précoce, et annoncée en baisse de 9 % en France sur celle de 2019. Elle est prévue en baisse en Centre-Val de Loire aussi (moindres surfaces, moindres rendements)
- Le secteur de l'horticulture a connu un printemps catastrophique sur le plan des ventes, du fait du confinement. Les jardinerie et points de vente ont été fermés dans un 1^{er} temps (produits considérés comme non essentiels), en plein début de la saison de printemps qui représente l'essentiel des ventes dans beaucoup de ces entreprises. La réouverture progressive des lieux de vente, le développement du e-commerce ont permis ensuite une reprise – partielle – des ventes, mais le bilan global de la saison est très défavorable et de nombreuses entreprises sont en difficulté.

Sources : notes de conjoncture et données SRISE-DRAAF Centre-Val de Loire et FranceAgriMer, Chambres d'agriculture de la région Centre-Val de Loire, InterLoire, France Agricole, programme régional Herbe et Fourrages

